

185-Sarah 1967 (G. Moustaki) Serge Reggiani

Si vous la rencontrez, bizarrement parée,
Traînant dans les ruisseaux un talon déchaussé,
Et la tête et l'œil bas comme un pigeon blessé,
Messieurs, ne crachez pas de jurons ni d'ordure
Au visage fardé de cette pauvre impure
Que déesse Famine a par un soir d'hiver,
Contrainte à relever ses jupons en plein air.

Cette bohème-là, c'est mon bien, ma richesse,
Ma perle, mon bijou, ma reine, ma duchesse.

Dm - C - F - C - Dm
La femme qui est dans mon lit N'a plus vingt ans depuis longtemps
Am Dm C F
Les yeux cernés par les années Par les amours au jour le jour
G Em Am Bb
La bouche usée par les baisers Trop souvent mais trop mal donnés
A Dm E7 A7
Le teint blafard, malgré le fard Plus pâle qu'une tâche de lune

Dm - C - F - C - Dm
La femme qui est dans mon lit N'a plus vingt ans depuis longtemps
Am Dm C F
Les seins si lourds de trop d'amour Ne portent pas le nom d'appâts
G Em Am Bb
Le corps lassé trop caressé Trop souvent mais trop mal aimé
A Dm E7 A7
Le dos voûté semble porter Des souvenirs qu'elle a dû fuir

Dm - C - F - C - Dm
La femme qui est dans mon lit N'a plus vingt ans depuis longtemps
Am Dm C F
Ne riez pas, n'y touchez pas Gardez vos larmes et vos sarcasmes
G Em Am Bb
Lorsque la nuit nous réunit Son corps ses mains s'offrent aux miens
A Dm E7 Dm Am Dm
Et c'est son coeur couvert de pleurs Et de blessures.... qui me rassurent